

La lime et la chanson

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 36

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Arrangé par C. P.

(Ronde à quatre à gauche puis à droite, levant et tapant du pied droit puis du gauche à chaque premier temps.)

FUMEURS ET NON FUMEURS

III

Les professeurs

Dr H. Strasser, Berne :

« Pour l'homme ayant besoin de repos et qui cependant ne peut demeurer sans rien faire, fumer est une occupation délassante et en outre une sorte de compagnie; pour celui qui s'ennuie, c'est une manière de tuer le temps; pour l'agité, un calmant; un excitant pour l'endormi; pour le soucieux, une distraction, une consolation. Malheureusement, cette habitude est pour quelques-uns une amie tyrannique. »

Dr A. Tschirch, Berne :

« Je renoncerais d'un cœur léger à toutes les jouissances, sauf au tabac. »

Fumer adoucit les passions.

Les belligérants actuels ne fument pas assez.

Il faut que la guerre finisse bientôt, car les bons cigares commencent à être d'un prix inabordable. On ne peut pourtant pas être condamné à perpétuité aux misérables « bouts ! »

Dr Imhoof-Blumer, Winterthour :

« Je me mis à fumer à quinze ans. Aujourd'hui, j'en ai quatre-vingts et je fume encore quatre cigares par jour, sans en être incommodé. »

Les journalistes

M. Baumgartner, rédacteur de l'*Intelligenzblatt*, Berne :

« ... Je fume sitôt au travail et m'en trouve bien. »

M. Beck, rédacteur du *Berner Tagblatt*, Berne :

« Peu de tabac, mais de bonne qualité. Grâce à cette règle, je me porte à merveille et ma conscience ne me reproche rien. »

M. Bierbaum, rédacteur de la *Nouvelle Gazette de Zurich* :

« Je suis un déterminé fumeur, sans oser prétendre à être rangé parmi les fumeurs de qualité : ni ma personne, ni le tabac dont j'use ne me le permettraient... Comme correspondant de guerre, j'ai pu me convaincre que la plus méchante cigarette est parfois plus précieuse qu'un morceau de pain ou qu'une rasade. »

Les gens de lettres

E. Augier :

« Après avoir fumé pendant quarante ans, j'ai dû renoncer à cette douce intoxication, qui me conduisait trop vite au bout du fossé. »

Octave Feuillet :

« J'étais un grand fumeur et j'ai eu beaucoup de peine à renoncer au tabac... En général, il me semble évident que le tabac est très nuisible, surtout aux nerveux. »

H. de Balzac :

« Le tabac détruit le corps, attaque l'intelligence et hébète les nations. »

Dumas fils :

« Le tabac est, selon moi, avec l'alcool, le plus redoutable adversaire de l'intelligence, mais rien n'en détruira l'abus, les imbéciles étant les plus nombreux et le tabac n'ayant rien à détruire en eux. »

Alphonse Karr :

« Fumer est un des plaisirs les plus bêtes et les plus coûteux. »

Villiers de l'Isle-Adam :

« Le tabac change en rêverie les projets virils. »

Barbey d'Aurevilly :

« Le tabac engourdit l'activité. »

Taine :

« A la vérité, je fume (des cigarettes); c'est une distraction dans les moments de vide et d'attente intellectuelle; mais c'est une servitude, et parfois un danger. »

André Theuriet :

« Je suis un fumeur impénitent. »

Emile Zola :

« La perfection est une chose si ennuyeuse que je regrette souvent de m'être corrigé du tabac. »

M. Philippe Godet, de Neuchâtel :

« Je fume depuis l'âge de dix-huit ans environ. Je fume parce que j'y prends beaucoup de plaisir. »

... Je n'ai jamais éprouvé que le tabac fût, comme on l'affirme, un stimulant pour le cerveau, ni que le travail de composition ou de rédaction en fût facilité. Je prends plaisir à fumer comme je me plais à manger et à boire. J'aime surtout à fumer aux heures de loisir, à la promenade, en voyage, ou dans une réunion d'amis, une assemblée historique ou politique, partout enfin où je jouis de la nature et de la société; c'est un accompagnement indispensable : sans lui le bien-être n'est pas complet.

Il faut plaindre ceux pour qui fumer est devenu un esclavage. Mais je plains plus encore ceux qui n'ont jamais fumé par peur de devenir esclaves : outre qu'ils font preuve d'une médiocre confiance en leur force morale, ils se condamnent à ignorer un des plus vifs plaisirs de la vie. »

La lime et la chanson. — Dans un atelier de serrurerie, un ouvrier, en poussant sa lime, chante sur un rythme très lent le chant bien connu :

Quand les gais oiseaux passent,
Dieu les bénit ;
Leurs ailes se lassent,
Mais il vont à leur nid.

Et la lime de suivre, naturellement, l'allure du chant.

A ce moment, le patron entre dans l'atelier, sans être aperçu. Il va droit à l'ouvrier, lui prend la lime des mains :

« Non, non, pas comme ça, fait-il, mais :

Marie trempe ton pain,
Marie trempe ton pain,
Marie trempe ton pain dans la sauce,
Marie trempe ton pain,
Marie trempe ton pain,
Marie trempe ton pain dans le vin !

Et la lime va, vient, retourne, revient, agile, au rythme de la chanson et mordant avec ardeur le métal qui s'échauffe.

LE LAOU ET L'AGNI

(Imitation de La Fontaine)

ON brav' agni, bîta galèze,
Qu'étaï salhia pè la delèze.
Sè baladavè tot solet,
Permi lès fleu, lès prevolet,
Dein on grand prà dè triolet.
Ne sè cheita pa dè dzoullhie,
Et l'allavè coumès n'oullhie,
De cé, de lé, aoubin tot dra,
Sein sondzi
Aou dandzi,
Cà n'avaï min dé crouïéra :
Quauquiès bet
Dè serpolet,
Quauquiès folhié dè matanna

Suffisant à sa lanna.

Or, dè roudà, l'eut sà,
S'èin va dan, dè couôte lo bou,
Sè r'raïtzi on petit pou,
A n'on riau que cognèssà.
Malheù !... on gros làou dei z'Allemagne,
Pèlaot et affama coumès sant ti per lé
Foncè drà su l'agnèlé
Et modè vito n'a tzeagne :
— Tî bin hardia, poéson dè bite nare,
Dè poi veni troblia mon bare,
Et d'épouairi pesson et tzambérou
Que sè caluzant dein cî riau !
— Mâ, tè que bevessaï pe l'hiau,
Qu'à tou dan à tzeagni ?
So fa l'agni.

— Tè dio que t'a tot trobbia,
Et d'ailleu ne pu z'aublia
Ton prèjudico à ma maison
Ein treizè de l'annàe !
— La mère dè ma toison
Qu'irè pas remariaïe (ou remenaïe)
Yè tot justo dinq mâ !

— Eh ! bin, ye vu frémâ
Que l'ès, daï primèrè portarè,
Aou tè frare, aou tè chère,
Que m'ant fé tant dè tó !
— Coumès l'o faut te crairè,
Asse tou fé sant mò ?

— Alo, l'ès tè parès,
L'etiont ti daï vaurès,
L'ant dzappa su ma race
Et ye m'ant fé crasse su crasse,
Tant leù que l'an berdzi ?
On mè l'a de, et ye vu mè veidzi,
Aassebin... tès !...
Et craù !... la laou l'einpognè,
Dè sa gaoula lo segougnè
Et l'aï trossè lès rès !
Pò, l'eimportè dein sè bou prévon
Po lo rupà à tzavon.

Po sè cruvi dein lau z'affèrè
On vaï daï laou dè totè pî
L'ein a daï gros et daï petit,
Et ne l'aou tzant rès que fère.
(Ye pouant mimo dèpelhi,
Daï païs) (pays),

E. DUPERRET.

(Patois du Mont (Lausanne)).

Encore à l'école. — C'était aux examens du printemps dernier. Une gentille fillette de dix ans a choisi comme sujet de composition : *Le ramoneur*.

Et voici :

« Le ramoneur, il est tout noir ; il a une échelle et un balai et à ses coudes des espèces de manchettes ; quelquefois il met des bottes pou pas que la suie alle dans ses souliers. »

C.-P.

Ceci nous rappelle que, de même dans une autre école de petits, on leur avait donné comme sujet de composition : « Le Ramoneur » ou « l'Écureuil », à leur choix.

L'un des élèves choisit le « Ramoneur » affaire de simple étourderie enfantine, traît l'autre sujet.

C'est ainsi qu'on put lire cette phrase :

« Le ramoneur a la queue en panache ; il grimpe avec agilité sur les arbres et se nourrit de noisettes. »

PAGES HISTORIQUES

Sur désir exprimé, notre collaborateur M. L. Mogeon, a réuni en brochure les articles publiés par la *Revue historique vaudoise*, sous le titre de **Les Procurations à l'Assemblée provisoire vaudoise de 1798**.

Nous donnons, ci-dessous, un extrait de ces pages essentiellement vaudoises, qui renferment des détails curieux et inédits sur les premiers jours de la révolution et la fin du régime bernois. On y lit les noms des députés de l'Assemblée, on y voit le fonctionnement de celle-ci, dont le président ouvrait les séances en frappant deux coups de « maillet » sur le pupitre.